

FEUILLETON  
UNE FAUTE  
—DE—  
JEUNESSE

PAR  
Alexandre Boutique

III  
(Suite.)

Sans ces vagues pourparlers de mariage, combien de temps encore ne fût-elle pas restée ignorante d'elle-même, de ce qui se passait en son cœur ? Mais à présent elle ne peut douter. Oui, c'est l'image de Fernand qui occupe constamment sa pensée; oui, c'est Fernand qu'elle... Autrefois en parlant de lui, elle aurait dit : "Je l'aime beaucoup absolument comme une de ses bonnes amies du couvent, du couvent, Alice d'Armançay, par exemple, ou toute autre personne lui inspirant une solide affection. Je l'aime beaucoup !"

Maintenant "beaucoup" est de trop. Et la phrase, quoique plus courte, est bien plus difficile à dire ! Eh, mais du reste ce n'est pas elle qui la dira... C'est à lui à s'apercevoir de cela ! Elle n'a pas le moindre inquiétude, en songeant à Fernand ! Il m'aime, j'en suis sûre. Mille petits faits, qu'elle se rappelle tous les jours, le lui ont prouvé de reste, depuis sa sortie du couvent.

Les palissements subits de Fernand, quand il se recontra avec elle, sa mélancolie devenue tristesse ses timidités, ses brusqueries mêmes... Et puis, est-ce qu'il n'avait pas l'air d'un fou le jour qu'il prit congé pour ce voyage ? Et quel regard involontaire sur son ami le capitaine au moment des salutations d'adieu, lorsqu'il lui présenta, à elle ses respects !

Fernand aussi bizarre... devant-elle, était-ce possible, s'il ne l'aimait pas ? Comme il doit regretter d'avoir aimé cet ami, et comme il doit souffrir, là-bas, dans son incertitude jalouse ! Mais elle n'a pas la force de lui reprocher d'avoir induit M. Dorfer, qui eût d'ailleurs trouvé vingt personnes pour se faire présenter. Ah ! si Fernand savait combien elle et le capitaine sont loin de s'entendre ! S'il avait pu voir le capitaine, l'autre jour, en présence d'Alice... Il dormait, là-bas, plus tranquille qu'il ne doit dormir, et trouvait, sans doute, dans ses lettres à petit père, une autre formule de compliments... Veuillez, mon cher Laguillemerie...

À présent, à la pensée que Fernand sera lâché, elle — plus que huit jours ! — elle ne le plaint plus trop du supplice de jalousie qu'il s'est imposé lui-même.

Du reste, elle lui pardonnait tout ces sottises présentes, en faveur du passé.

Elle ferma le piano, brusquement un peu confuse.

Elle prit une dentelle, dont elle faisait tous les jours quelques centimètres, et ses doigts délicatement fuselés, aux ongles parfaitement trouvèrent une occupation nouvelle. Mais son esprit restait occupé par une pensée douce, ou dominait l'image de Fernand.

Ces deux plants grasses — des présertes — aux deux fenêtres latérales, elle les avait achetées elle-même, à son retour, bien parées à celles d'autrefois... Les fauteuils et le canapé Louis XVI vieillissent, prenant des airs de meubles de famille, avec leur tapisserie au petit point qui gagnait à n'avoir plus les trop vives couleurs du neuf, c'était elle qui, en revenant, dans une reprise de possession d'un fauteuil gâté, véritable maîtresse du logis, les avait fait replacer comme jadis, en un coquet désordre évitant la banale symétrie.

Elle retrouvait tel quel son salon des heureux jours. Ici le mélancolique paysage de Félicien Cornil : "L'Étang de Boisgondy", acheté par Fernand, pour le compte de M. Laguillemerie ; en face. Les Prinevères, de Grivois, un cadeau que Fernand lui avait fait à elle, et qu'elle ne plaçait pas dans sa chambre de jeune fille, un peu pour les souvenirs, un peu pour les changements à l'ordonnance du salon. Là, le paravent japonais derrière lequel il lui avait joué la comédie ; là encore, la chauffeuse ou il s'asseyait pour la lecture. Enfin, — audessus du Pleyel, — en regard très large dans un cadre d'ébène le portrait de la petite mère, une semblable photographie rappelant les temps de pauvreté, où l'on

aurait fait tout de même la dépense d'une œuvre d'art, si l'on avait su !... Et sous les regards de la chère morte évoquée, Henriette, forte de la pureté de ses pensées, continuait l'inventaire des doux souvenirs.

Elle aimait Fernand. Son amour semblait colorer de tous ces souvenirs ; mais il avait une origine plus mystérieuse, intangible, échappant à cet examen naïf de sa conscience de jeune fille. S'il lui avait fallu faire la confidence de son amour, avoué seulement jusqu'ici par des silences, des rougeurs lorsqu'on parlait de Fernand, si elle avait dû en dire toutes les causes, — tout ce qu'elle trouvait belle la tête distinguée et douce, beau regard vaguement mélancolique du jeune homme ; c'est qu'il était bon, loyal, aimant ; c'est qu'il laissait transparaître une âme à qui elle souhaitait donner une plus tard, au petit être qu'on serait deux à chérir... Encore, — ces pensées restaient-elles au fond de son cœur, très confuses... —

Tante Lise, en venant prendre place à côté d'Henriette, la tira de cette rêverie.

La jeune fille tourna vers la jeune un visage calme, où luisaient deux yeux très questionneurs. Mais, sur le point de hasarder quelque interrogation indirecte, elle se contenta.

Tante Lise, l'air préoccupé maintenant, ne paraissait pas en train de causer. Pourtant il était assez facile d'ordinaire de la faire parler. Que pouvait-elle bien avoir pour garder ainsi ce silence songeur ? Probablement une indisposition... —

Il lui arrivait souvent, après le repas, d'éprouver de ces malaises réservés aux gens anémiés, dont l'estomac paresseux révèle la faiblesse générale.

Dans ces moments-là, elle était traversée par des idées noires, où elle voyait comme des présages de sa fin prochaine. Selon la saison, selon les affections qui l'emportaient comme causes de mort dans les statistiques de mortalité publiées par les journaux, elle se croyait atteinte de telle ou telle affection grave. Elle s'était ainsi attribuée toutes les maladies à tour de rôle. Chaque année, infailliblement, à partir de septembre et tant qu'elle durait le mélancolique dépouillement des arbres, elle se croyait poitrinaire. Plus d'une fois, elle s'était blâmée elle-même de cette contradiction tout mener de front, ses tranches de malade imaginaire redoutant de quitter ce monde, et sa croyance pourtant absolue en une autre vie, dans un monde meilleur. "C'est qu'entre mon grand homme et ma Liette", disait-elle pour se disculper, "je trouve ce monde-ci point trop désolant !" Et l'abbé Herbelot, lui-même l'absolvait volontiers de cette faiblesse, qu'il ne lui comptait que comme un péché veniel.

En ce moment, à une digestion paresseuse de cacochyme, s'ajoutaient deux causes d'assombrissement pour tante Lise qui se disait que l'on marierait sans doute sa nièce au printemps prochain, alors qu'elle n'y serait peut-être plus... —

Puis la pendule marquant deux heures moins cinq, elle attendait de minute en minute la visite du docteur Castagnac, médecin et ami de la maison, à qui elle avait écrit la veille.

Enfin une voiture s'arrêtait en bas. Tante Lise devina l'arrivée du savant.

— Ma petite Liette, dit-elle, je vais faire toute à l'heure un gros mençoage. Mais il ne peut nuire à personne il me sera donc pardonné. Il s'agit de savoir de la bouche de notre bon docteur qui me rassure toujours — c'est mauvais signe, quand on vous rassure ! — il s'agit de savoir la vérité vrai sur mon état... —

— Mais, ma bonne tante, tu n'es pas... —

— Chut ! le voici qui entre dans l'antichambre. Surtout, quoi que je dise, ne va pas me contredire !

La bonne annonça : — M. le docteur Castagnac. Le vieux médecin vint saluer galamment ces dames.

Après avoir pris un siège il se mit à causer de choses et d'autres... —

Il parla de la pièce nouvelle du Gymnase, de l'énorme succès dans le rôle de l'haro, de Jean de Borias, une artiste merveilleuse, d'une beauté ensorcelante, qu'il ne s'expliquait pas qu'on eût laissé si longtemps — jusque près de la trentaine — végéter obscure dans les utilités.

— Il paraît qu'elle a une fortune personnelle considérable, dit Henriette.

(A continuer)

Ottawa  
Sparks, Rue  
Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154.  
BRYSON, GRAHAM & CIE.,

BRYSON, GRAHAM & CIE.

LES PREMIERS POUR LES

BAS PRIX

Ont acheté, marqué au Rabais et déménagé à leurs magasins de la rue Sparks le

STOCK EN GROS

—DE—

NOUVEAUTES

—DE—

SEYBOLD & GIBSON

Pour faire de la place

Pardessus  
Pardessus  
Pardessus  
Pardessus

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Tapis  
Tapis  
Tapis  
Tapis

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Etoffes à Robe  
Etoffes à Robe  
Etoffes à Robe

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Couvertes  
Couvertes  
Couvertes

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Manteaux de Dames  
Manteaux de Dames  
Manteaux de Dames  
Manteaux de Dames

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Prelarts  
Prelarts  
Prelarts

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Chaussures  
Chaussures  
Chaussures  
Chaussures

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Epiceries  
Epiceries  
Epiceries  
Epiceries

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Bryson, Graham & Co.

Habits d'Enfants  
Habits d'Enfants  
Habits d'Enfants

Doivent partir.  
Doivent partir.  
Doivent partir.

Venez à bonne heure car les Bargains sont alléchantes.

Bryson, Graham & Cie.

La meilleure place pour acheter les Epiceries et les Thés de Choix.

BRYSON, GRAHAM & CIE.,  
Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154,  
Rue Sparks, Ottawa

AVIS !

Vins de porte, Sherry d'Union Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE,

97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

(marqué By) En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, 807, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour. Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleurs qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE

CHANGEMENTS AU 27 OCTOBRE, 1890.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, à un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier) pour Roussé Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud des char Biotrois de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train s'arrête à toutes les stations entre Ottawa et Roussé Point.)

12.00 A. M. Express de Boston et New-York et toutes les stations intermédiaires s'arrêtant à toutes les stations entre Roussé Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de l'Est et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations. E. J. CHAMBERLIN. C. J. SMITH Surintendant-Général Agent général des Passagers Ottawa, 19 Juin

9.45 P. M. Express rapide de Montréal et tous les points de l'Est et du Sud. Le train quitte Montréal à 6.15 p. m. et arrive à toutes les stations.

FERRONNERIES

Une des plus anciennes maisons de la ville de l'Ottawa et des environs qualifiée sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzne

Maison de la grosse Tarriffe

MAGASINS

RUE SUSSEX ET DUNK. CHAUDIER

125-127-88.

TAYLOR McVEILLY

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

BUREAU : Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile aux fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publierons gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.

Publie  
ABONNEMENT  
LE CANADIAN  
Journal Quotidien  
Un An en Ville...  
Un An par la Poste...  
11ème ANNÉE  
Lectures  
A TRAVERS  
En bonne ménage  
Paris vient de faire  
Elle appelle cela  
aire élastique.  
C'est un gros livre  
ces Plutarche dont  
vait pour mettre ses  
homme d'intérieur  
Chrystale n'eut point  
ement traité ce bou  
eût apprécié l'intérêt  
couru avec joie. Mal  
la bonne Ville de Pa  
curieuse de ses riche  
contenait d'établir u  
elle présentait le con  
un exemplaire bien  
qu'elle ne rend plus  
qu'au peuple, elle y  
tage. Elle appelle à  
tigue.  
La statistique est  
plaisante ; elle dit av  
une foule de choses  
intéressant de savoir  
l'air d'y toucher, elle  
terme bref, des pro  
philosophie ex-rème  
quée.  
Il est étonnant com  
rien des Parisiens  
choses de Paris. Sav  
y eût entre les murs  
jobe forcé de 87,426  
Jouy qui a écrit les B  
menade, sait-il qu'il y  
M. Alphonse a cor  
les-vous savoir en m  
superficie des chaufes  
pierre ? 6,330,600, et  
900. Un calcul facile  
ombre des pavés : c'  
ple division à faire. C  
un certain capital, e  
s'estime riche, ce fr  
parle Mercier, qui dis  
j'ai payé ma capitatio  
roi m'appartient."  
Paris souffre en ce  
des tranchées abomin  
conséquence fatale de  
ments d'intestins ; un  
place les tubes digest  
gneur de ces organes  
encore égoïtes, savez  
fut de 875,139 m. 15  
Un plan de Venique  
commencement du siè  
soute-trains. Il s'exte  
vice du pavage qui rev  
de deux millions et du  
égobis qui en cotte à  
tant. L'entretien des  
aujourd'hui près de 17  
Paris mange, boit, é  
se marie, se défend co  
fateurs, est malade et  
On introduit sur le  
bestiaux 338 000 bo  
par an, 203,000 veaux,  
moutons et 400,000 por  
sier avait calculé au s  
que Paris mangeait 15  
425,000 veaux, 75,000  
000 porcs. Il ne men  
la consommation de la  
atteint à présent 24 mil  
les par an. Il comptai  
eau de fruits, nous en  
à présent 15 millions c  
ingulotissions 30 millio  
de poisson au lieu de  
que Lavoisier avoue.  
Nous passerons les c  
hôpitaux, des maladies  
fort intéressants mais  
qu'à de tri-tes r flex on  
tique des mariages, au  
toujours drôle.  
En moyenne, il y a 9  
sur 10,000 habitants. C  
surtout dans les 8e et 9  
sements ; on se marie le  
les 7e et 19e, mais le vi  
tout donne la plus faibl  
cela vient sans doute de  
te avec le 21e qui passe  
simplifié considérablem  
malités conjugales.  
Les mariés doivent s  
marie. Il s'est encore  
1888, 30 hommes et 30  
ont déclaré ne savoir l  
croix. On s'épouse peu  
rents. Les cousins et le  
qui courtisent si volon  
mariage que rarement  
mariages, ou rencontre  
entre cousins, 20 entre  
et belles-sœurs, et entr  
nièce. Et fin, il y a un  
épousé sa tante.  
C'est le printemps qui  
brer le plus d'unions, et  
à fait attendu. Avri, q  
le mois des prisonniers  
est encore celui des ma  
se marie éperdu ment.  
l'herbe tendre et aussi q  
die nous poussent... P  
sortir du carême et l'on  
ne plus jeuner. Aux r  
grins qui vont criant qu  
se relâchent, nous fer  
quer qu'on ne s'est jama  
rié qu'à présent : le conj  
maximum. Les divorc  
mes se renouvellent. 30  
1888 et 267 femmes q  
à l'exercice : "Autan, g  
pas !" Les veufs et les  
remarient surtout dans  
res années de leur veuv  
fait l'éloge de la vie con  
veuve regrette tellement  
femme mariée, que s'  
comme on dit dans le 7e